



Signes
du
corps



MUSÉE DAPPER

Signes du corps

EXPOSITION :

23 septembre 2004 – 3 avril 2005

Commissaire de l'exposition :
Christiane Falgayrettes-Leveau

Une centaine d'œuvres provenant de :
Musée du Louvre, Paris
Staatliches Museum für Völkerkunde, Munich
Musée ethnographique, Anvers
Musée de Louvain-la-Neuve
Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren
Musée royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles
Collection ville de Bordeaux
Musée Dapper
Collections particulières.

Inauguration pour la presse :
le mercredi 22 septembre 2004 de 11 h à 13 h

MUSÉE DAPPER
35, rue Paul Valéry – F-75116 Paris

Contacts presse :
Brigitte Daubert, tél. : 33 (0)1 45 02 16 02
Aurélié Hérault, tél. : 33 (0)1 45 00 07 48
Fax : 33 (0)1 45 00 27 16
e-mail : communication@dapper.com.fr
Site : <http://www.dapper.com.fr>

Adresse administrative :
50, avenue Victor Hugo
F-75116 Paris

*Tous les visuels du dossier de presse
sont disponibles sous format numérique.*

En couverture : détail de l'illustration 1.



«Les lignes s'insinuent, forcent leur chemin de la base des seins jusqu'au nombril puis se brisent en zigzags aigus, et le ventre devient lieu de magnificence!.» : le corps africain, à l'égal du bois ou du «bronze» des figures (ill. 1) qui le représentent, était objet de sculpture. C'est d'Océanie que vient le mot tatouage (*tatau*), ainsi que sa légende. Le corps-tableau des Amérindiens s'expose «vêtu» de signes cosmogoniques, colorié, modelé, ciselé.

Sur tous les continents, depuis la nuit des temps, les sociétés dites «traditionnelles» inscrivent à même leur chair des marques, éphémères ou indélébiles, qui déclarent une identité, jalonnent une initiation, précisent une hiérarchie, érotisent et exorcisent. Le corps, ainsi arraché à l'indistinction naturelle, n'atteint sa véritable plénitude, sa dimension sociale, «civilisée», que par cette ornementation peinte, gravée, sertie, par ces mutilations et ces déformations artificielles qui impliquent un haut degré de souffrance consentie.

Tatouage, scarification, piercing, implants, *branding*, etc., font aujourd'hui surface, étrangeté, dans nos sociétés dites «évoluées». Ces pratiques, fondées le plus souvent sur une volonté de transgression et de dissidence dont le mouvement punk fut le héraut, sont dissociées de toute ritualité sociale et religieuse. Et vite recyclées par la mode. Se référant à un primitivisme imaginaire, elles ont valeur d'affirmation personnelle «dans un monde d'images [où] il faut se faire image» pour exister. Le sociologue David Le Breton souligne ce décalage : «La marque traditionnelle est affiliation de la personne comme membre à part entière de sa communauté d'appartenance ; en Occident, elle affiche la différence du corps propre coupé des autres et du monde, mais lieu de liberté.» La souffrance même, associée au rite de passage « dans un environnement hostile [où] le courage individuel est une vertu

essentielle à la survie du groupe», change d'enjeu : «Dans une société qui craint la douleur et s'efforce de l'endiguer, aller délibérément à sa rencontre est une forme de transgression qui procure un sentiment de puissance personnelle.» Cependant, certains de ceux qui assument en toute liberté, dans leur chair, des marques extrêmes ne s'attachent pas tant à reproduire des modèles «tribaux», pour reprendre leur expression, mais visent plutôt à se forger un corps idéal, devenu à leurs yeux matière où s'exerce une pratique artistique des plus singulières², comme en témoigne, en ouverture de la nouvelle exposition du musée Dapper, l'œuvre photographique d'Alain Soldeville «parlée» par ses sujets.

L'exposition *Signes du corps* remonte aux sources objectives et «magiques» de ces métamorphoses charnelles à travers une centaine d'œuvres majeures, sculptures et parures, d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques. Dictionnaire lacunaire mais encore éloquent d'arts corporels millénaires, en voie le plus souvent d'oubli, ou de rejet, mais parfois aussi de renaissance identitaire, comme en Nouvelle-Zélande où de jeunes Maori livrent leur visage et leur corps aux mains des tatoueurs pour renouer le lien avec leur culture ancestrale.

1. Christiane Falgayrettes-Leveau, «L'écriture sur la peau», in *Signes du corps*, Paris, Éditions Dapper, 2004, p. 15.

2. La démarche contemporaine de la plasticienne Orlan, qui met en jeu, en question et en œuvre son propre corps refaçonné, en est l'accomplissement paroxystique.

Les Amériques

Les Indiens d'Amazonie, survivant à notre imaginaire sauvage, arborent sur leur corps peint, serti, emplumé, «une espèce de métaphysique de la chair» (Daniel Soares Lins). Leur nudité sublimée perpétue à fleur de peau la mémoire mythologique d'un outre-monde aboli par sa découverte. Première vision de l'Autre imprévu – Christophe Colomb étant parti à la rencontre de l'Asie par l'Ouest océanique –, l'Amérindien offrit au regard de l'Occidental chrétien un corps chef-d'œuvre, édénique et démoniaque à la fois, vestige de l'innocence originelle et voué à un panthéon solaire et carnassier. La statuette précolombienne – de céramique surtout, à usage funéraire – en reproduit les multiples variations stylistiques et symboliques, du Mexique (ill. 2) au Pérou, des Olmèques aux Aztèques, aux Mayas, des Mochicas aux Incas... Avides d'or autant que d'âmes, les conquérants européens dépouilleront les Indiens de la divine orfèvrerie dont ils s'émailaient le visage – nez (ill. 3), lèvres, oreilles – et le corps pour la fondre en lingots, ne leur laissant que les plumes et la peau «rouge».



3



2

1. NIGERIA

Région : bas Niger

Statuette

«Bronze»

H. : 25 cm

Collection particulière

© Archives Musée Dapper

et Hughes Dubois.

2. MEXIQUE

Région : Chupicuaro

Statuette

Terre cuite

H. : 24,7 cm

400 av. J.-C. – 300 ap. J.-C.

Musée ethnographique, Anvers

Inv. n° 94.3.5

© Photo Hugo Maertens, Bruges.

3. TAIRONA

COLOMBIE

Région : Sierra Nevada

de Santa Marta

500-1500 ap. J.-C.

Ornement de nez, *nariguera*

Alliage d'or et de cuivre, *tumbaga*

H. : 6 cm

Musée ethnographique, Anvers

Inv. n° AE.77.45

© Photo Hugo Maertens, Bruges.



4



5



6

4. THAÏLANDE
Région : Sukhothai
Tête
«Bronze»
H. : 46,5 cm
Ancienne collection
Jef Vanderstraete
Collection particulière
© Archives Musée Dapper
et Hughes Dubois.

5. INDONÉSIE
ÎLE DE NIAS
Ornements d'oreilles,
saru dalinga
Or
L. : 12,5 cm

Collection particulière
© Archives Musée Dapper
et Hughes Dubois.

6. ASMAT
MÉLANÉSIE
INDONÉSIE
IRIAN JAYA
Ornement de nez, *bipane*
Coquillage (*Cymbium*)
et graine de *Parinarium sp.*
L. : 18 cm
Ancienne collection
Jef Vanderstraete
Collection particulière
© Archives Musée Dapper
et Hughes Dubois.

L'Asie

Une tête en «bronze» de Thaïlande (ill. 4) représente le Bouddha rayonnant d'une sagesse que n'altèrent en rien l'allongement et la béance du lobe de ses oreilles ; cette distension rappelle simplement le poids des bijoux princiers abandonnés par l'Éveillé libéré de toute emprise matérielle. Ces lourdes parures de métal n'ont en revanche pas quitté les oreilles des Dayak de Bornéo, pour qui des lobes démesurément étirés sont un idéal de beauté. L'Indonésie animiste cultiva un art de l'ornementation en or sans pareil, réservé à la noblesse ; notamment en l'île de Nias, où des bijoux auriculaires (ill. 5) greffaient au corps radieux la volute des feuilles spiralées du palmier cosmique.

L'Océanie

Spirale encore et double, mais de coquillage découpé, et brutale : la parure nasale (ill. 6) d'un guerrier asmat d'Irian Jaya évoque terriblement les défenses du sanglier, que l'on retrouve ornant la face ombrageuse d'un bouchon de flûte biwat (ill. 7) de Papouasie-Nouvelle-Guinée. La carnation sombre des Mélanésiens favorisa peut-être – comme le laisse soupçonner le décor incisé d'une spatule à chaux papoue de la région Massim (ill. 8) – l'usage de la scarification de préférence au tatouage, remarqué sur des peaux plus claires à Tahiti (et exporté !) par les marins de Cook à la fin du XVIII^e siècle... On est en fait livré aux conjectures tellement sont indigentes les sources ethnographiques d'époque,

tellement l'acculturation missionnaire a sévi. La sculpture d'Océanie, qui met en scène des entités mythiques, semble refléter un type idéal plutôt que des personnages réels. Même le fameux *moko* (tatouage) maori, que la statuaire indigène présente surchargé par tout le corps de spirales ajourées, pourrait n'être que surenchère exotique... dont s'inspire aujourd'hui une jeunesse avide de se réinscrire dans le lignage hypergraphique de ses ancêtres ! Il est donc hasardeux de forcer les correspondances entre le corps paré des humains et ces arts océaniens qu'André Breton considérait comme « le plus grand effort immémorial pour rendre compte de l'interpénétration du physique et du mental, pour triompher du dualisme de la perception et de la représentation ».



7



8

7. BIWAT
MÉLANÉSIE
PAPOUASIE-
NOUVELLE-GUINÉE
Région : bas Sépik,
rivière Yuat
Bouchon de flûte
Bois, plumes de casoar,
écaille de tortue,
coquillage,
dents et fibres
H. : 50 cm
Ancienne collection
Jef Vanderstraete
Collection particulière
© Archives Musée Dapper
et Hughes Dubois.

8. MÉLANÉSIE
PAPOUASIE-
NOUVELLE-GUINÉE
Région : Suau,
aire stylistique Massim
Spatule à chaux
Bois et pigments
H. : 44,5 cm
Ancienne collection
Jef Vanderstraete
Collection particulière
© Archives Musée Dapper
et Hughes Dubois.



11



L'Afrique

En Afrique, continent de sculpture, la statuette est réputée «ressembler à un être humain». Les objets peuvent donc y témoigner de marques corporelles abandonnées à jamais, souvent sur injonction religieuse, chrétienne ou islamique. Sculpté par scarification, le corps affichait définitivement les degrés d'une initiation, l'état de nubilité, la fécondité, l'appartenance au clan, le statut social, des signes de protection physique et spirituelle, un idéal esthétique, l'attrait érotique et le souvenir tangible de la souffrance surmontée. Éventuellement déformé selon des canons locaux (crâne élongé des Mangbetu de la République démocratique du Congo), fréquemment perforé pour supporter labrets et pendentifs, ce corps-parchemin pouvait aussi être peint (blanc de kaolin en toutes ethnies, rouge de padouk chez certains peuples de la République démocratique du Congo) à l'occasion de cérémonies. La statuaire d'Afrique subsaharienne est la fidèle réplique (ou le modèle), la mémoire concrète en tout cas, de ces «vêtements cicatricielles», vivants parchemins d'une histoire et d'une géographie sans autre écriture.

Une «poupée» *biiga* moosi (Burkina Faso) est incisée des marques caractéristiques de la jeune mère. Au Nigeria, le réalisme – accentué par la peau tannée d'antilope plaquée sur la sculpture de bois – d'un masque-heaume anyang (ill. 9) révèle les agressifs

chéloïdes d'un front masculin et les délicats motifs peints du féminin. Les œuvres des Bembé (Congo), des Kuba et des Tabwa (République démocratique du Congo) montrent un corps saturé de grilles et de labyrinthes – signes de l'infini – en fort relief, comme un défi au vide. Très loin de l'audacieuse stylisation géométrique d'une figure bambara/marka du Mali (ill. 10), une figure cariatide de siège luba (ill. 11) de la République démocratique du Congo, la peau généreusement «perlée» autour de l'ombilic saillant, peut être considérée comme une des représentations féminines les plus abouties des arts africains. Du même pays, une statuette protectrice *mbulenga* luluwa (ill. 12) présente sur l'abdomen des cercles concentriques évoquant les ondes du fleuve créateur... La sculpture atteste, fidèlement donc, la richesse inventive, la densité plastique et l'éloquence des arts corporels africains – qui semblent bien ne rien devoir à l'empire égyptien, où seules quelques figurines de «concubines du mort» présentent des hanches marquées de pointillés.

Expressions d'une esthétique autre, de la nécessité d'afficher une différence, les signes du corps permettent aux hommes et aux femmes d'user d'un nouveau langage pour dire leur relation au monde. Passeurs d'art, les objets survivent à la chair et témoignent à sa place.



9



12

11. LUBA
RÉPUBLIQUE
DÉMOCRATIQUE
DU CONGO
Région : Katanga
Siège à cariatide
Bois et pigments
H. : 57,3 cm
Don de E. Verdick
Musée royal de l'Afrique
centrale, Tervuren
Inv. n° RG 132
© Africa-Museum, Tervuren
photo Hughes Dubois.

9. ANYANG
NIGERIA
Masque-heaume Janus
Bois recouvert de peau
d'antilope et pigments
H. : 52,5 cm
Ancienne collection
Max von Stefenelli, 1903
Staatliches Museum
für Völkerkunde, Munich
Inv. n° 03.25
© Staatliches Museum
für Völkerkunde, Munich
photo S. Autrum-Mulzer.

12. LULUWA
RÉPUBLIQUE
DÉMOCRATIQUE
DU CONGO
Région : Kasai
Statuette, *lupingu lwa bwimpe*
ou *bulenga*
Bois (*Crossopteryx febrifuga*)
et pigments
H. : 29 cm
Collectée par O. Michaux
entre 1889 et 1897
Musée royal de l'Afrique
centrale, Tervuren
Inv. n° RG 23 465
© Africa-Museum, Tervuren
photo Roger Asselberghs.

10. BAMBARA / MARKA
MALI
Région de Bougouni,
de San ou de Ségou
Statuette, *do nyeleni*
Bois, métal et pigments
H. : 65 cm
Musée Dapper, Paris
Inv. n° 0254
© Musée Dapper
photo Bruno Albertoni.

10





13

© Photo Alain Soldeville

Paroles du corps

Photographies d'Alain Soldeville

Alain Soldeville porte sur ceux qu'il fait poser un regard très particulier. Il traduit un moment privilégié où chacun se met volontairement en scène.

L'artiste nous introduit tout à la fois dans l'ordre de la subversion, montrer des corps dans une liberté assumée, et dans l'ordre de l'investigation, de l'interrogation. Que disent ces corps ?

Alain Soldeville garde ses distances pour mieux observer. Il montre des êtres dans un univers qui n'appartient qu'à eux. Mais investi par l'œil du photographe, il devient accessible. Alain Soldeville a une longue expérience des missions de photoreportages qui l'ont conduit en Afghanistan, et dans divers pays d'Asie qu'il parcourt inlassablement depuis une vingtaine d'années. C'est l'Inde



14

© Photo Alain Soldeville

qui exerce sur lui la plus grande fascination, avec ses croyances ancestrales, sa spiritualité riche et vivante, ses techniques corporelles étonnantes. Désirant travailler désormais dans la proximité, le photographe est allé chercher durant trois ans ses modèles au cœur de Paris, dans les boutiques de tatouage et de piercing.

C'est bien l'essence même d'une philosophie que donnent à voir ces portraits. Ils font surgir le désir, parfois exacerbé, de façonner sans cesse le corps soumis à l'exigence extrême : lui donner une nouvelle identité, lui offrir le statut d'œuvre d'art. Les interventions, tatouages, piercing, scarifications et *branding*, qualifient et esthétisent chaque surface de peau décorée, chaque partie du corps transformée.

Les images fixées par l'objectif d'Alain Soldeville – celles reproduites ici sont parmi les moins «dérangeantes» – interrogent fortement et bousculent les repères du conformisme.

Le livre

Sous la direction de Christiane Falgayrettes-Leveau

Introduction, Christiane Falgayrettes-Leveau

L'écriture sur la peau, Christiane Falgayrettes-Leveau

Anthropologie des marques corporelles, David Le Breton

La femme comme langue étrangère, Mohamed Kacimi

Signes du corps chez les anciens Égyptiens, Jean Yoyotte

Marques du corps en Afrique subsaharienne

Permanences, métamorphoses, Kangni Alem

«Arts plastiques» et «arts du corps»,

quelques exemples de leurs relations en Océanie, Gilles Bounoure

Corps-trésor du Nouveau Monde, Michel Daubert

Les signes corporels des Amérindiens d'Amazonie, Daniel Soares Lins

Transformations et ornements corporels, Anne van Cutsem-Vanderstraete

Extension, altération, le corps détaché d'Orlan, Joëlle Busca

Paroles du corps, photographies d'Alain Soldeville.

Format : 24 x 32 cm ; 392 pages

Nombreuses illustrations couleur et noir et blanc

Relié sous jaquette. Prix de vente public : 45 euros

ISBN : 2-915258-05-8 (édition reliée)

ISBN : 2-915258-06-6 (édition brochée)

RFO
Réseau France Outre-mer

Exposition

23 septembre 2004 – 3 avril 2005

Ouverture tous les jours de 11 h à 19 h sauf le mardi

Tarif : 5 euros

Demi-tarif (étudiants, cartes vermeil, demandeurs d'emploi).

Entrée libre pour «Les Amis du musée Dapper», les moins de 16 ans, et le dernier mercredi du mois.

En partenariat avec RFO, des documentaires sur les arts du corps seront projetés tous les après-midi et le dimanche à 12 h.

Visites guidées

Sur demande pour les groupes.

Spectacles, musique, danse et contes

Informations disponibles sur le site et au 01 45 02 16 02.

La librairie

Tous les jours de 11 h à 19 h. Tél. : 01 45 00 91 74.

Café Dapper

Tous les jours de 12 h à 18 h. Tél. : 01 45 00 31 73.

TOUTE L'ACTUALITÉ DU MUSÉE DAPPER
Sur le site : <http://www.dapper.com.fr>